

enements déplorables sur la décadence de la condition humaine, de cette belle publication qui, tout en étant le dernier de la ligne, est le plus actuel et le plus vivant des journaux. Elle a été fondée par un homme de lettres, et elle l'est restée. Elle a été fondée par un homme de lettres, et elle l'est restée. Elle a été fondée par un homme de lettres, et elle l'est restée.

SURMENAGE D'EXPOSITION
Les soirs d'Exposition, quand nos nerfs sont vigoureux, ne peuvent résister à tant de surmenage. Dans un bain de Gongo, doux, tonique et chatouilleux. Reposez-vous et retrempez votre courage.
J. Linus au savonnier Victor Vaissier.

PREMIERES REPRESENTATIONS

Theâtre national de l'Opéra-Comique : Le Juif polonais, conte populaire d'Alsace en trois actes et six tableaux, d'après Beckmann-Schriener, poème de MM. Henri Cain et P. B. Ghéusi, musique de M. Camille Erlanger.

Le *Juif polonais*, en sa version première, fut un drame représenté il y a quelque trente ans sur le petit théâtre Cluny, au temps de la direction Larochelle, et c'est la seule pièce qu'Eckmann et Schriener, des conteurs nationaux, eurent écrite expressément pour la scène. C'est à dire que le *Juif polonais*, à l'inverse des *Ami Fritz*, des *Ranzani* et de tant d'autres œuvres devenues populaires, est la seule pièce de leur répertoire qui ne soit pas extraite d'un roman. Le succès en fut éclatant en 1869, et tout Paris voulut aller voir l'acteur Télien, véritablement pathétique dans le personnage d'Hans Mathis, l'assassin insoupçonné que tous les respects saient, et qui finit par mourir du remords de son crime, pour tant ignorer! Cela fut déclaré puisant. Cela fut en effet, et la preuve c'est que le *Juif polonais*, parti de rien — de Cluny — fit le tour du monde, du Vieux comme du Nouveau, avec la même incessante fortune, sollicitant à l'envi, partout et toujours, le concours des comédiens les plus universellement réputés. A l'heure qu'il est, Hans Mathis est encore l'un des rôles de cheval du grand tragédien Irving.

Que la musique s'empare aujourd'hui d'un tel sujet, il n'y a rien de que d'assez naturel, et l'on veut se donner la peine de réfléchir à l'évolution accomplie par les idées lyriques depuis un quart de siècle. Evolution qui force les compositeurs à considérer moins l'extériorité de leurs personnages que les idées intimes qui servent de mobiles aux actes de toute vie courante, et c'est bien parce que plus à peu les musiciens sont devenus des traducteurs de pensées, que des titres de raisonnement, tels que Hans Mathis, sont conséquemment devenus des entités lyriques, des personnalités très capables de supporter l'enthousiasme musical qui les développe, les grandit, les commente et les explique.

Le *Juif polonais*, opéra, est donc une résultante Hans Mathis, par le bonhommement de la pensée musicale écrite, vient, forturé par les Remords, prendre sa place à la suite dans le grand musée des figures shakespeariennes, Hamlet, Macbeth, Yago, etc.

La pièce est d'une rare simplicité. Et si nous en les lignes essentielles, qui souvent dans la version musicale sanctionnent celles du drame primitif.

Au premier acte nous sommes dans une salle d'auberge d'Alsace, la nuit de Noël de 1833. Au dehors la neige fait rage. Le garde forestier Walter, le docteur Nickel, dévot avec Mme Catherine Mathis et Suzel, sa fille, en attendant le retour de Mathis, parti pour Ribeauvillé, la ville voisine, depuis quatre jours. Bientôt arrive Christian, le maréchal des logis de grand auberge, fiancé de Suzel. Se souvient-elle d'un hiver aussi rigoureux ? — Non; il n'a jamais fait si froid depuis l'hiver du Polonais, c'est-à-dire depuis quinze ans ! — En effet, il y a quinze ans, on était dans cette même salle lorsque, tout à coup, on entendit les grelots d'un cheval. Bientôt, entrant dans l'auberge un mystérieux personnage, c'était un marchand juif, polonais, demandant à se reposer une heure pour repartir ensuite. Le lendemain, on avait retrouvé le monteur souillé, le bonnet rempli de sang du Polonais, toutes les traces d'un assassinat, — mais jamais on n'avait retrouvé le corps du marchand juif.

La-dessus, voici enfin Mathis qui rentre chez lui. Tout en soupant, il raconte son voyage à la ville. Une chose l'a surtout frappé : un Parisien, un « Songeur », un magnétiseur, qui entend les gens à sa guise et leur fait raconter leurs secrets même les plus cachés ! C'est effrayant ! Mais il chasse ses idées noires. Mieux vaut boire joyeusement. Tout à coup, voici que, comme il y a quinze ans, un traîneau s'arrête devant la porte, un juif polonais paraît, le juif, comme l'autre, et il a le même manteau, le même bonnet fourré ! Est-ce donc un spectre ? A cette vision, Mathis, terrifié, tombe raide inanimé entre les bras du docteur Nickel, de sa femme et de sa fille.

Comme contraste, le second acte est tout ensoleillé. C'est le jour des fiançailles de Suzel et de Christian. Tout le village est en habits de fête pour la cérémonie. Seul Mathis ne se rend pas à l'église, remorqué, seules cent après cinq mois d'une maladie terrible. Qu'a-t-il pu dire pendant son long délire ? A-t-il parlé ? La est son tourment ! En un monologue d'une saisissante intensité dramatique nous raconte ses angoisses à la-bas, à la ville, le « Songeur » avait voulu l'empoisonner. Mais, pas si bête, lui, Mathis ! Il avait résisté. Et il avait compris, malgré la considération universelle dont on l'entoure, et il risquerait de dévoiler son terrible secret en levant à haute voix ? Que non pas ! Il a tué le Polonais, il lui a volé sa vie, sa vie pleine d'or, c'est la dot de Suzel, qui, c'est la vérité. Mais personne ne la saura jamais. Désormais il puchera, seul, dans la chambre haute, où il s'enfermera à clef, où il

pourra vivre, libre, heureux, sans danger d'être entendu.

Le troisième acte nous montre la chambre solitaire de Mathis. Le juif polonais vient de s'assourir. Soudainement, l'ouïe à peu, autour de lui des plaintes s'éveillent, des voix justicières, des appels lugubres et vengeurs ; il s'agit fiévreusement sur sa couche, mais des spectres et des visions tragiques l'assiègent, se précisent la cour d'assises lui apparaît, il se reconnaît lui-même au banc des accusés ! Interrogé, il nie son crime ; mais le « Songeur », appelé à la barre, le force à parler, et, par la puissance évocatrice de son fluide, voici se dérouler, dans une lumière fantomatique, toutes les scènes de la nuit tragique, l'entretien de Mathis et du juif polonais, les angoisses de l'aubergiste sans argent, le projet criminel de tuer l'opulent voyageur, l'embuscade dans la campagne glacée, les scrupules suprêmes du meurtrier, le crime enfin et la disparition du cadavre dans le feu d'un four à plâtre. Une marée de sang monte autour de Mathis : il étouffe, il appelle au secours ! L'autre vient de naître, on accourt, on enfonce la porte... Mathis est mort ! Les femmes sanglotent. On exalte ses vertus, on pleure le bon citoyen, c'était un si brave homme !

Cet troisième acte est, on peut le dire, le triomphe des mises en scène où M. Albert Carré est passé maître. Les successions de tableaux sans bruit, avec une précision chronométrique, tiennent positivement de la magie. Mais la trouvaille, c'est d'avoir, pour la première fois, rendu un spectacle théâtral vraiment intelligible, et cela tout simplement en dédoublant la personnalité du rêveur, au moyen d'un sosie, car pendant que Mathis comparait devant le tribunal et reconstituait la scène du crime, le public continuait à voir Mathis dans son lit, s'agitant désespérément, en proie aux affres du cauchemar. L'effet est prodigieux ; il suffirait à faire courir à l'Opéra-Comique tout le monde curieux de sensations puissantes encore inconnues.

Mais, Dieu merci, l'œuvre musicale contient assez de beautés transcendantes pour retenir ceux-là même que la seule curiosité aurait d'abord attirés. La partition de M. Camille Erlanger est incontestablement — je dis incontestablement — la plus forte qu'il ait produite la jeune école française depuis *Fernand*. « Ceci est de la musique », pourrait écrire l'auteur, en exergue sur son volume. Je sais nombre d'ouvrages contemporains dont on n'en pourrait dire autant, maintenant surtout qu'on a accablé de dissonances et de dissonances sous des paquets de sonorités — plus de bruit que de musique ! Avec M. Erlanger, l'auditeur de théâtre goûte cette sensation, vraiment inimitable, d'un homme la sécurité, le fait envisage clairement et la certitude de l'attendre, telles sont, avec une personnalité bien nettement établie, les qualités maîtresses du musicien du *Juif polonais*. On se sent donc tranquille, sachant qu'aucun attentat contre la bonne foi ne sera même essayé. M. Erlanger ne fait pas le mouchoir, la fidélité abondante, neuve, juste et précise, à la parole, des élégances toutes françaises dont il a surpris le secret chez son maître Léo Delibes, qu'il continue à vénérer — ce qui n'est pas la moindre de ses originalités. Il l'entoure d'idées — par des commentaires orchestraux qui la colorent de poésie en l'identifiant à l'ambiance des situations.

Qu'on lise sa partition au piano, elle domine pleine, robuste, nouée, adoucie en somme à ce que — sans abandon des timbres — elle doit fournir à la représentation ; or, j'ai eu l'occasion de croire qu'une œuvre dont la réduction au piano apparaît toute dépourvue, demeurera toujours une œuvre à laquelle l'orchestration n'infusera pas beaucoup de sève ! M. Erlanger, étant compositeur de musique ne craint pas de développer, musicalement, un thème nouveau, voir l'étonnant parti qu'il a tiré du *Lauterbach*, l'air populaire d'Alsace !

Il ne se contente pas non plus de faire dire à Mathis : « Je suis le Monsieur qui a des remords », il préfère — moi aussi — nous signifier ces remords par les grandes, sombres et angoissantes voix de l'orchestre (voir la maitresse page symphonique qu'il a écrite comme prélude du troisième acte). Enfin, étant musicien, il a su faire toujours — et il y réussit amplement — à faire de la musique musicale et non pas de la littérature musicale ! Que chacun en fasse autant, et alors — mais alors seulement — les arts seront bien gardés.

Il est à peine besoin de dire que M. Maurel est de premier ordre dans le rôle de Mathis. Le célèbre baryton est, par essence, l'artiste désigné pour ces personnages tourmentés dont il fouille les hautes jusqu'à dans leurs moindres replis avec toute la curiosité de minutieux observateur. Pour l'apprécier comme il mérite de l'être on ne le doit pas quitter de l'œil un seul instant. Quant au chanteur, c'est le plus expressif que je sache. D'autres ont plus de voix, aucun ne possède cette couleur du son qui se varie, au passage, jamais la même, de l'inflection, qui donnent à la phrase vocale une « étonnante » persuasive, dont on ne trouve l'équivalent que dans l'art oratoire le plus parfait.

M. Carbonne est tout à fait délicieux de vie débordante et de bonté malicieuse dans le rôle du docteur Nickel. Il y a longtemps que je sais à quel point réelle de M. Carbonne, mais pour qu'elle fut connue du grand public, il lui fallait un rôle à sa taille. C'est fait depuis hier. Son succès a été complet.

M. Clément a belle allure et gentille voix dans le rôle du maréchal des logis Christian. M. Vieille m'a semblé un peu trop édulcoré dans le rôle du garde forestier Walter. On lui souhaiterait plus de mâle rudesse, plus de foncière bonhomie. Bien, MM. Huberdeau (le Polonais), Gresse (le président) et Rothier (le Songeur).

Dans le rôle charmant de Suzel, Mlle Guillaudon n'a qu'à se laisser aller à sa grâce familière et à donner le vol à sa jolie voix de soprano cris-

taille. Elle n'a garde d'y faillir. Mlle Garville est une Mme Mathis de tout repos, de trop de repos, en art il paraît.

Les chœurs de M. Henri Carré sont assez remarquables pour qu'on les cite à l'ordre du jour de cette belle victoire française.

Quant à l'orchestre, c'est l'achèvement même de la perfection. Il n'est pas possible de pénétrer avec plus de subtile délicatesse ni plus de force persuasive dans le sens intime d'une œuvre d'art. C'est M. Luigini qui le dirige. M. Luigini a droit à une couronne de lauriers.

Avec *Louise* et le *Juif polonais*, voilà l'Opéra-Comique pourvu de spectacles de grande attraction. Les visiteurs de l'Exposition se le diront vite.
Léon Kerst.

GOUTTES LIVONIENNES

CRIMINELLE OU FOLLE

Reims 41 avril.
Un terrible drame vient de se dérouler dans le quartier Cérés.
Ce matin, vers dix heures, la femme Lefèvre a précipité sa fillette âgée de deux ans dans un puits, et s'y est jetée elle-même ensuite.
Un voisin qui avait vu la scène ayant appelé au secours, plusieurs personnes accoururent. L'une d'elles, M. Bonard, descendit dans le puits par la corde du treuil. Il remonta d'abord l'enfant vivante, puis ramena la mère dans un état pitoyable, la tête fendu.
Depuis quelque temps, la femme Lefèvre était en proie à des idées noires, bien qu'elle ne soit pas dans la misère. L'année dernière, elle avait déjà tenté de se noyer dans le canal avec son enfant.

COURRIER DES THEATRES

Al Palais-Royal, la répétition générale des *Femmes de paille*, qui devait avoir lieu hier, a été contremandée dans la journée par suite d'une indisposition de M. Raymond. Elle est remise à ce soir jeudi. La première aura lieu samedi. Le service de seconde sera reçu le mercredi 18 avril.

Ce soir, au Théâtre Cluny, 417^e représentation de la *Marraine de Charley*, comédie burlesque, en trois actes, de MM. Ordonneau et Brandon Thomas.

Dans les établissements :
Aujourd'hui, jeudi, matinées au Nouveau-Cirque, au Cirque d'Hiver, au Cirque Médano, à l'Olympia, à Parisiana, à l'Eldorado.

Par suite du mauvais temps, la Comr des Miracles, 10, avenue de Suffren, a retardé de quelques jours son inauguration.

Le Combat naval remet aux premiers jours de la semaine prochaine son inauguration sensationnelle.

Au Moulin-Rouge, demain vendredi, saint grand concert instrumental avec le concours de 50 musiciens et dirigé par Mabile et Gauwin, dans la grande salle, qui aura lieu immédiatement après la représentation ordinaire.

A l'occasion des fêtes de Pâques et de l'ouverture de l'Exposition, la direction de Baillier annonce pour ce soir jeudi grande fête de nuit et pour les samedi 16, dimanche 15 et lundi 16, soirées dansantes.
Victor Roger.

LES SPORTS

Course à Colombes

Cette réunion, exclusivement réservée aux épreuves d'obstacles, n'a pas manqué d'attirer de nombreux concurrents ont assuré le succès de la partie technique, mais ont rendu la tâche des partieurs bien ardue.

Trois chutes au cours de la journée, dont une seule un peu grave. Le comte P. de Gelès, en tombant avec son cheval Paknam, s'est fait une blessure au sommet de la tête. Emprisons-nous d'ajouter que cette blessure ne paraît pas dangereuse.

Prix du Boulogny, haies, 3,000 fr., 3,000 mètres. — 1^{er}, Régade, à M. E. Merlin (J. Turner); 2^e, Jersey; 3^e, Rataplan. Non placés : Quinsac, Calados, Rigueur, Arab, Boudion, La Sarine, Fourbillon, L. Love-You. Trois longueurs, une encolure.

Prix de Dammarié, haies, 4,000 fr., 2,800 mètres. — 1^{er}, Hameau, au comte de Clermont-Tonnerre (Brooks); 2^e, Iliade; 3^e, Paléornis. Non placés : Brumaire, Chasse-a-Gourde, Juste-Es-poir, Séverine, Saint-Paul (tombe). Trois longueurs, quatre longueurs.

2^e Prix de la Société des Steeple-Chases de France, steeple-chase (Handicap), 8,000 fr., 3,800 mètres. — 1^{er}, Hamilton-Rose, à M. G. Gout (Nix); 2^e, Tapis-Vert; 3^e, Duguesclin. Non placés : Sommeil, Capitole, Séline, L'Aurore, Le Superbe, Fanum, Longhalks (tombe). Deux longueurs, deux longueurs.

Prix Mirail, haies (Handicap) — Gentlemen-riders — 4,000 fr., 3,000 mètres. — 1^{er}, Mando, à M. E. Thiebaux (M. Charlier); 2^e, Libérin; 3^e, Le Passe-Temps. Non placés : Genouil, Dal-matie, Juana, Douviers, La Méduse, Convolvulus, Ambigu, Parador, Paknam (tombe). Dix longueurs, une longueur.

Prix Antier, steeple-chase, 5,000 fr., 3,400 mètres. — 1^{er}, Vlan, à M. T. Wysocki (Albert Johnson); 2^e, Roi-Jean; 3^e, Frond. Non placés : Guérigny, Hector. Une longueur et demie, mauvais troisième.

Résultats du Pari mutuel

Chevaux	Pes. 10 fr.	Pe. 5 fr.	Chevaux	Pes. 10 fr.	Pe. 5 fr.
Régade	5.50	3.74	Tapis-Vert	24.50	45.50
Jersey	14.50	81.	Duguesclin	17.	3.
Rataplan	39.50	27.50	Mando	54.	24.
Hameau	65.50	32.	Libérin	116.50	49.
Iliade	24.	12.	Le Passe-Temps	22.50	40.
Paléornis	26.	17.50	Vlan	16.50	8.
Hamb-Rose	143.50	63.50	Roi-Jean	25.50	41.50